

AUX « PAUVRES DU TROUPEAU »

Zacharie 11, 11

Périodique bimestriel - n°135

SEPTEMBRE - OCTOBRE 2022

Je viens bientôt ; tiens ferme ce que tu as,
afin que personne ne prenne ta couronne.

Apocalypse 3, 11

Sommaire

| | |
|---|-----|
| Brèves pensées sur le livre de Josué..... | 577 |
| Un si grand salut..... | 592 |
| Glanures (Phil. 2, Col. 3, Rom. 15)..... | 596 |
| La traversée du désert..... | 608 |
| Le chef indien..... | 609 |

Pour recevoir ce périodique régulièrement et gratuitement, pour commander des numéros précédents ou des exemplaires supplémentaires de ce numéro, merci de nous contacter à l'adresse ci-dessous.

Charles-Emile Moinat
Gérard Moinat

Diffusion de la Bible

Grand-rue 92
CH - 1180 Rolle

Tel : +41 (0)21 826 26 00

Email : info@diffusionbible.com

www.diffusionbible.com

BREVES PENSEES SUR LE LIVRE DE JOSUE

(SUITE DE LA PAGE 548)

Chapitre 1. L'Éternel parle à Josué. Israël passera le Jourdain dans trois jours. Ruben, Gad et la demi-tribu de Manassé.

Les livres du Pentateuque nous ont permis de voir les voies de Dieu envers l'homme. Dans le livre de *la Genèse*, nous voyons la chute de l'homme et ses conséquences, mais nous apprenons aussi que l'homme déchu peut s'approcher de Dieu par le moyen d'un sacrifice. C'est l'histoire d'Abel. Dans ce livre, défilent devant nos yeux sept visages, et chacun d'eux nous apporte un message particulier. Le dernier est Joseph, type remarquable de Christ. Le livre de *l'Exode* nous présente Israël souffrant sous le joug du Pharaon mais délivré par la puissance de Dieu. L'agneau pascal nous parle du sacrifice du Seigneur Jésus. Finalement, ce peuple traverse la mer Rouge et chante sur l'autre rive le cantique de la rédemption. Nous avons vu la différence entre la traversée de la mer Rouge et celle du Jourdain. Puis le tabernacle est achevé et la gloire de l'Éternel le remplit. L'Éternel habite donc au milieu d'un peuple racheté. Le livre du *Lévitique* est celui des sacrifices et nous enseigne comment on s'approche de Dieu. Son chapitre 16 est le cœur du Pentateuque. Nous y trouvons, évidemment en figure, la croix de Christ. Ce chapitre est divinement commenté dans l'épître aux Hébreux. Le livre des

Nombres est celui du désert et des murmures. Le *Deutéronome* nous rappelle l'immense valeur de la Parole de Dieu, laquelle devrait remplir nos cœurs. Il se termine par la mort de Moïse. L'Éternel lui fit voir tout le pays du sommet du Pisga, mais il n'y entra pas. C'est Josué qui fera entrer Israël dans le pays de Canaan, pays ruisselant de lait et de miel, type de nos bénédictions spirituelles dans les lieux célestes en Christ. C'est le sujet du livre de Josué sur lequel, avec l'aide du Seigneur, nous désirons nous pencher.

Regardons maintenant les versets 1 à 9. Nous avons à considérer Josué non seulement comme un type de Celui qui nous fait pénétrer dans la sphère bénie de nos bénédictions spirituelles, mais aussi comme un fidèle serviteur de l'Éternel. Et, bien que nous ne soyons pas appelés à accomplir une tâche semblable à la sienne, ce que l'Éternel lui déclare ici est d'une grande valeur pratique pour nous aujourd'hui.

Dans les versets 1 et 2, nous apprenons que Moïse est mort et que Josué est appelé à prendre la conduite du peuple. Nous avons déjà vu son courage et sa foi, en Exode 17, 8-16 et *Nombres 13* et *14*. Il nous est dit que Moïse était serviteur de

l'Éternel¹ et que Josué servait Moïse, il avait donc jusque-là vécu dans son ombre².

« Tout lieu que foulera la plante de votre pied, je vous l'ai donné, comme j'ai dit à Moïse » (v. 3). Il fallait donc prendre possession du pays, donc agir par la foi en s'appuyant sur la puissance de l'Éternel. Remarquons qu'Il leur avait donné des frontières (ou limites) précises, comme on le voit dans le verset suivant. Une vraie confiance en la puissance de l'Éternel aurait renversé tous les obstacles qui se seraient dressés contre eux. Josué n'avait rien à craindre puisqu'Il lui avait dit : « Personne ne tiendra devant toi, tous les jours de ta vie » (v. 5). Mais cette foi leur fit défaut, et jamais ces limites ne furent atteintes. Hélas, nous ne pouvons guère émettre de critiques à l'encontre d'Israël, car notre manque de foi nous a empêchés de nous approprier l'ensemble des bénédictions spirituelles qui nous étaient destinées. Veuille le Seigneur, dans sa grande bonté à notre égard, nous accorder une foi

¹ Moïse fut, il faut le préciser, un serviteur de Dieu d'une exceptionnelle fidélité. Il nous est présenté comme étant un homme de Dieu (Deutéronome 33, 1). La Sainte Bible nous fait connaître huit hommes de Dieu nommés, et Moïse est le premier à revêtir ce titre.

² Tout serviteur doit tout d'abord passer du temps à l'école de Dieu, laquelle n'est pas l'école des hommes. Moïse lui-même passa quarante ans de sa vie à paître le bétail de Jéthro, son beau-père. Il nous est dit qu'Élisée « versait l'eau sur les mains d'Elie ».

plus courageuse et plus décidée, afin que nous puissions nous mouvoir, non dans les brouillards et les ténèbres de la terre, mais dans la sphère heureuse et pure des régions célestes. Pour en revenir à Israël, ces limites lui seront certainement données dans la gloire millénaire³.

« Vos frontières seront depuis le désert et ce Liban jusqu'au grand fleuve, le fleuve Euphrate, tout le pays des Héthiens, et jusqu'à la grande mer, vers le soleil couchant » (v. 4)⁴. Voici donc les frontières ou limites du pays dont nous venons de parler.

Restons donc un instant sur ce verset 4, donc sur la question de nos frontières. Nous trouvons là un désert, une montagne (ce Liban), un grand fleuve et une grande mer. Ce sont des lieux où nous ne devons pas pénétrer. Ils représentent le monde avec ses tristes caractères. Restons fidèlement dans notre Canaan, c'est-à-dire dans les bénédictions que le Seigneur nous a données, car c'est là et là seulement que nous trouverons la vraie joie. Hélas, l'Eglise n'a pas su rester dans ce lieu heureux ; elle n'a pas vécu dans une dépendance complète de son

³ Je citerai ici une pensée de notre frère John Nelson Darby : « Le Jourdain était la limite de sa demeure, l'Euphrate celle de sa possession. » (Etudes sur la Parole de Dieu – Josué – pages 67 et 68)

⁴ Pour les limites du pays, voyez encore Deutéronome 11, 24.

Seigneur, et le monde a pénétré en son sein. Voyons donc ce que nous enseignent ces frontières.

Parlons déjà du désert. C'est un lieu inculte quant à la connaissance de Dieu. Les versets 1 et 2 du Psaume 63 nous en donnent une idée. Alors que l'apôtre Jean était « dans l'île appelée Patmos », il fut emporté « en esprit dans un désert » (Apocalypse 1, 9 et 17, 3) et là lui fut révélé le caractère de la fausse Eglise. Au chapitre 17 de l'Apocalypse, elle nous est présentée sous la figure d'une femme perfide, c'est « la grande prostituée ». C'est la papauté dans toute sa corruption, la Rome papale. Nous la voyons dans ses honteuses relations avec l'Empire romain, cette bête sur laquelle elle est assise (v. 3). Elle a dans sa main une coupe d'or pleine d'abominations, or l'abomination parle d'idolâtrie (v. 4). Au chapitre 18, c'est *la grande ville*, nous voyons donc ici la mondanité de cette fausse Eglise et son luxe insolent auquel se mêlent des activités commerciales intenses, évidemment sources de profit. La musique (v. 22) tente de donner à cette corruption une allure agréable, mais le chrétien ne s'y trompe pas et ne trouve là aucune nourriture qui le satisfasse. C'est un désert, et uniquement un désert⁵. Israël expérimenta ce qu'était le désert, mais le pain du ciel, la manne, lui fut donné régulièrement et il buvait de l'eau qui coulait du rocher frappé.

⁵ J'ajoute que cette fausse Eglise sera finalement jugée et tout son luxe, toutes ses richesses, disparaîtront à jamais.

L'Eglise de Christ devrait aujourd'hui se nourrir « du vieux blé du pays » (Josué 5, 11), image d'un Christ céleste. Chers frères et sœurs, nous disons souvent que le monde n'est pour nous qu'un désert trompeur, mais, est-ce réel ? Que le Seigneur nous garde de tourner vers le monde d'autres regards que ceux du voyageur⁶.

Passons maintenant à *la montagne*. Elle représente la puissance du monde, et nous devons reconnaître que cette puissance nous impressionne beaucoup. Le monde organisé dans lequel nous vivons semble capable de combler tous nos besoins et de satisfaire toutes nos aspirations. Des associations, toutes sortes d'assurances, veulent couvrir tous nos risques et aller au-devant de tous nos désirs. Si vous voulez faire un prêt, vous l'obtiendrez sans peine. Mais devons-nous devenir tributaire du monde ? « Ne devez rien à personne... » (Romains 13, 8). Regardons, à ce sujet, l'enseignement que nous donnent les Saintes Ecritures. Je prendrai deux exemples de la vie d'Abraham. Au chapitre 14 du livre de la Genèse, il refusa le cadeau empoisonné du roi de Sodome, et au chapitre 23, il ne voulut pas accepter celui des fils de Heth. Et puis, chers amis, n'oublions pas que nous avons un Père dans les cieux qui nous aime et qui possède toute puissance. Il sait ce dont nous avons besoin et ce dont nous n'avons nul besoin. Il est vrai que nous

⁶ Hymnes et Cantiques, numéro 53 (strophe 2).

pouvons avoir des problèmes matériels et de santé. Confiez donc à ce Père plein d'amour tout ce qui pèse sur vos cœurs, et Il saura pourvoir à tous vos besoins et vous garder dans toutes les difficultés de votre vie. De nombreux versets de la Parole pourraient être cités ici.

Regardons *le grand fleuve*, le fleuve Euphrate. Un fleuve peut représenter la fertilité et la prospérité, tels le Nil et le Jourdain. Comblé de bénédictions spirituelles, le chrétien ne devrait en aucune manière envier la prospérité du monde ou chercher à entrer dans ses joies. Et pourtant, l'exemple de Lot, qui était un vrai croyant (lire à ce sujet 2 Pierre 2, 7, 8), nous parle d'une façon bien solennelle. La fertilité des plaines de Sodome l'attira (lire Genèse 13, 10). Il habita alors dans ces lieux et y devint même un notable assis à la porte de Sodome, mais quelle fut la suite ? Lisez à ce sujet le chapitre 19 de la Genèse, et vous verrez le soufre et le feu détruire Sodome et Gomorrhe. Lot fut certes sauvé de la destruction, lui et ses deux filles, mais ce chapitre 19 nous le montre dans l'ivrognerie et l'inceste. Quelle chose horrible ! Lorsqu'il dressa ses tentes jusqu'à Sodome, il ignorait ce qui lui arriverait. Que celui qui se trouve à l'aurore de sa carrière veuille bien méditer sur ce que Dieu nous dit dans sa Parole. Cher jeune ami, la prospérité de ce monde vous attire, vous faites un premier pas vers lui, mais quelle sera la suite ? Il se peut que l'amour de l'argent ne soit pas étranger à vos projets, lisez alors 1 Timothée 6, 10 : « Car c'est une racine de toutes

sortes de maux que l'amour de l'argent : ce que quelques-uns ayant ambitionné, ils se sont égarés de la foi et se sont transpercés eux-mêmes de beaucoup de douleurs ». Faites donc attention afin que ce fleuve de la prospérité ne coule pas dans vos cœurs !

Nous arrivons à la quatrième et dernière frontière qui est *la grande mer*. Je citerai à ce sujet Esaïe 57, 20, 21 : « Mais les méchants sont comme la mer agitée, qui ne peut se tenir tranquille et dont les eaux jettent dehors la vase et la boue. Il n'y a pas de paix, dit mon Dieu, pour les méchants ». La mer représente l'agitation continuelle et l'impureté. N'est-ce pas exactement ce que nous voyons dans notre XXIème siècle ? Jamais le monde n'a été autant agité qu'aujourd'hui. Au milieu de ses fébriles activités, l'homme moderne trouve-t-il la paix ? Non, car il n'y a pas de paix pour les méchants. Regardons un instant Matthieu 14, 22-33. Là, nous voyons la nacelle où se trouvaient les disciples, battue par les vagues, car le vent était contraire, mais, le Seigneur Jésus, marchant sur la mer, intervient et leur dit : « Ayez bon courage ; c'est moi, n'ayez point de peur ». Quel bonheur pour nous ! Christ est là, et Lui seul peut nous apporter la paix au milieu des tempêtes. La mer figure donc un lieu dangereux et agité, mais, et on est heureux d'y penser, il nous est dit que sur la nouvelle terre, il n'y aura plus de mer (lire Apocalypse 21, 1).

Chers frères et sœurs, ne dépassons pas les frontières qui nous sont tracées. Vivons près du Seigneur ! « Notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ » (1 Jean 1, 3). Fixons nos yeux sur Lui !

« Personne ne tiendra devant toi, tous les jours de ta vie ; comme j'ai été avec Moïse, ainsi je serai avec toi : *je ne te laisserai point et je ne t'abandonnerai point* » (v. 5). Quelle promesse ! L'Eternel sera avec lui comme il avait été avec Moïse. L'Eternel promit à Gédéon d'être avec lui (Juges 6, 16). Il fit la même promesse à Jérémie (Jérémie 1, 8). Voyez encore ce que le Seigneur dit à l'apôtre Paul, alors qu'il était à Corinthe : « Ne crains point, mais parle et ne te tais point, parce que je suis avec toi... » (Actes 18, 9, 10). Mais considérons aussi ce que le Seigneur ressuscité nous déclare, à nous-mêmes : « Et voici, moi je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation du siècle » (Matthieu 28, 20). Tous les jours ! Maintenant, j'aimerais mettre en exergue quelques mots que l'Eternel adressa à Josué : « *Je ne te laisserai point et je ne t'abandonnerai point* ». Combien nous avons besoin de telles paroles ! Que de fois nous craignons d'être abandonnés ! L'Eternel fit une belle promesse à Jacob alors qu'il se trouvait dans une fâcheuse position : « Et voici, je suis avec toi ; et je te garderai partout où tu iras, et je te ramènerai dans cette terre-ci, *car je ne t'abandonnerai pas* jusqu'à ce que j'aie fait ce que je t'ai dit » (Genèse 28, 15). Lisons encore 1 Chroniques 28, 20 : « Et David dit à Salomon, son

fils : Fortifie-toi, et sois ferme, et agis ; ne crains point, et ne t'effraye point ; car l'Éternel Dieu, mon Dieu, sera avec toi : *il ne te laissera point et ne t'abandonnera point*, jusqu'à ce que soit achevé tout l'ouvrage du service de la maison de l'Éternel ». Ce sont les paroles que David adressa à Salomon, son fils, qui allait avoir à construire la maison de l'Éternel (le temple). Enfin, dans l'épître aux Hébreux, au verset 5 du chapitre 13, le Saint Esprit cita, tout exprès pour nous, Josué 1, 5 ! Le lecteur dira sans doute qu'il n'a pas, comme Josué, à conduire le peuple d'Israël dans la conquête du pays de Canaan, ni comme Salomon, à construire le temple, mais chacun a des tâches à accomplir pour le Seigneur ainsi que des temps de détresse à traverser, alors, qu'il nous est doux d'entendre le Seigneur nous dire : « *Je ne te laisserai point et je ne t'abandonnerai point* ».

Les versets 6 à 9 étaient très importants pour Josué lui-même, mais, et ne l'oublions pas, ils sont aussi très importants pour nous aujourd'hui, dans les circonstances que nous traversons, c'est pourquoi j'invite le lecteur de ces lignes à considérer avec foi et dépendance ce qu'ils nous apportent. Voyons trois points.

Voici *le premier*. Il s'agit des forces qui nous sont données pour servir le Seigneur. Trois fois, Josué entendit ces paroles : « Fortifie-toi et sois ferme ». Si nous marchons en communion avec Lui, ces forces nous seront données jour après jour. Dans

l'épître aux Ephésiens, les saints sont vus dans un état prospère. Ils sont assis dans les lieux célestes dans le christ Jésus, mais, dans le dernier chapitre, ils reçoivent cette exhortation : « Fortifiez-vous dans le Seigneur et dans la puissance de sa force » (6, 10), puis l'armure complète de Dieu leur est donnée. Tout cela était nécessaire car ils avaient à lutter contre la puissance spirituelle de méchanceté qui est dans les lieux célestes. La seconde épître à Timothée est bien différente de l'épître aux Ephésiens, car nous trouvons là la ruine et les exhortations sont très individuelles. Voyez ce que nous lisons dans le premier verset du chapitre 2 : « Toi donc, mon enfant, fortifie-toi dans la grâce qui est dans le christ Jésus ». Si nous vivons près de Lui, ces forces nous seront données.

J'en arrive au *second point*. C'est la réception de la Parole de Dieu, et l'obéissance à cette Parole. Josué devait méditer jour et nuit le livre de la loi et prendre garde à faire selon tout ce qui y était écrit. Méditer la Parole est chose importante, c'est en remplir nos cœurs et non seulement nos mémoires. Voyez ce qui fut dit à Timothée : « Considère ce que je dis ; car le Seigneur te donnera de l'intelligence en toutes choses » (2 Timothée 2, 7). Le chemin de l'obéissance à la Parole est inconnu du monde, et même ridicule pour lui. Dans un tel chemin, le fidèle rencontrera toujours l'opprobre, mais il aura la joie de suivre la Parole, ce qui sera un trésor inappréciable pour lui. « La loi de ta bouche est meilleure pour moi que des milliers de pièces d'or et

d'argent » (Psaume 119, 72). J'aime à penser que le lecteur comprend la nécessité pour lui de lire assidûment les Saintes Ecritures. De nombreux passages de la Bible pourraient être cités à ce sujet et de nombreux exemples donnés. J'en citerai un seul. Voyez ce qui était demandé au roi d'Israël en Deutéronome 17, 18-20. Il devait écrire pour lui, dans un livre, une copie de la loi. Il devait toujours l'avoir auprès de lui et y lire tous les jours de sa vie.

Voici *le troisième point*. Il s'agit de la présence du Seigneur à nos côtés, dans le chemin. « Car l'Eternel, ton Dieu, est avec toi partout où tu iras » (v. 9). J'ai déjà appuyé sur cette question en méditant le verset 5 et j'ai cité Matthieu 28, 20. Et puis, chers amis, souvenons-nous de ces paroles : « *Je ne te laisserai point et je ne t'abandonnerai point* ».

Dans les versets 10 et 11, nous voyons qu'Israël allait passer le Jourdain dans trois jours pour prendre possession du pays de Canaan. Nous considérerons par la suite cet important événement.

Nous arrivons maintenant, dans les versets 12 à 18, à l'histoire particulière des tribus de Ruben, Gad et de la demi-tribu de Manassé, histoire qui commence au chapitre 32 du livre des Nombres, se prolonge dans notre chapitre 1 et se continue encore dans le chapitre 22. On peut même dire qu'elle se prolonge encore jusque dans le livre des Juges (5, 15-17). Cette histoire est d'un grand intérêt pour nous aujourd'hui car nous voyons là des personnes qui aidèrent leurs frères à conquérir le pays

mais qui n'y entrèrent pas eux-mêmes. En un mot, ils ne veulent pas traverser le Jourdain, le fleuve de la mort, qui typifie la fin de l'homme dans la chair, et se privent ainsi du pays ruisselant de lait et de miel, figure de nos bénédictions spirituelles dans les lieux célestes en Christ. Ils représentent une catégorie de croyants qui, bien que nés de nouveau, n'entrent pas vraiment dans la part bénie qui est la leur.

Mais regardons maintenant le chapitre 32 du livre des Nombres qui va nous montrer quel était leur état d'esprit. Ayant des troupeaux en grand nombre, en très grande quantité, ils virent que le pays de Jahzer et le pays de Galaad, situés en deçà du Jourdain, constituaient un lieu propre pour leurs troupeaux et ils décidèrent de ne pas passer le Jourdain et de s'installer là. C'est le début réel de leur histoire. Sans doute leur choix était-il logique et, d'un point de vue humain, compréhensible. Ils avaient beaucoup de troupeaux et ces pays offraient au bétail des pâturages. Seulement, c'était là *leur* choix et non celui de l'Eternel qui les voulait au-delà du Jourdain, dans le pays de Canaan, avec les autres tribus, là où se trouvait le tabernacle, à Silo. Ils estimèrent donc leur choix meilleur que celui de leur Dieu. Assurément c'est là de l'indépendance, de la volonté propre, maux si fréquents aujourd'hui. En disant : « Ne nous fais pas passer le Jourdain » (v. 5), ils refusent de passer le fleuve de la mort. Leur forte volonté est mise au service de

leurs intérêts, et quels sont ces intérêts ? Leurs troupeaux !

Moïse les avertit sérieusement, car ils pouvaient, par leur attitude, décourager les fils d'Israël de passer dans le pays que l'Éternel leur avait donné ; mais, voyant qu'ils étaient résolus à aider les autres tribus à conquérir le pays, il leur donna son consentement. Ainsi, ils bâtirent des enclos pour leurs troupeaux, des villes pour leurs petits enfants et leurs femmes, puis les quittèrent pour aider les fils d'Israël à conquérir le pays. Un esprit mondain va du reste se manifester parmi eux : Jaïr va appeler des bourgs de son nom et Nobakh fait de même (v. 41, 42). Ainsi agissait Caïn qui donna à la première ville mentionnée dans les Écritures le nom de son fils Hénoc (Genèse 4, 17).

Appliquant ces événements au temps présent, nous vérifions tristement que la recherche d'intérêts terrestres peut nous faire perdre de vue la position céleste qui est la nôtre aujourd'hui. « Tous cherchent leurs propres intérêts, – déplorait déjà l'apôtre – non pas ceux de Jésus Christ » (Philippiens 2, 21). Une forte énergie peut très bien se mettre au service de nos intérêts et nous nous établissons dans ce qui est représenté par les territoires situés en deçà du Jourdain, c'est-à-dire en dehors de la sphère céleste qui est la nôtre. Le vieil homme refuse d'être mis de côté et nous nous privons de ce que notre Dieu a prévu pour nous, mais l'homme nouveau ne peut se satisfaire d'une telle

position car cette sphère céleste est la seule où il peut se mouvoir avec bonheur. De plus, c'est au-delà du Jourdain que se trouvait, à Silo, le tabernacle, et Dieu voulait avoir son peuple groupé autour de l'arche, comme Il veut nous avoir aujourd'hui groupés autour de son cher Fils.

Faut-il parler d'un christianisme terrestre ? L'abondance qui existe dans nos pays ainsi que la facilité avec laquelle on peut acquérir de grands biens, constituent de réels pièges pour nous. Nos cœurs sont-ils vraiment « transportés dans le royaume du Fils de son amour » ?

Voyez ce que notre frère John Nelson Darby nous dit à ce sujet : « Je n'ajoute qu'un mot sur la fin du chapitre. Il est des chrétiens (je ne puis dire approuvés de Dieu) qui s'arrangent en deçà du Jourdain (c'est-à-dire en deçà de la puissance de la mort et de la résurrection appliquées à l'âme par l'Esprit de Dieu). Le territoire où ils s'établissent n'est pas l'Egypte ; il est au delà de la mer Rouge ; il est dans les limites du pays d'Israël ; hors d'Egypte et en deçà de l'Euphrate, fleuve babylonien. Mais ce n'est pas Canaan. C'est un pays qu'ils ont choisi pour leur bétail et pour leurs possessions ; ils y établissent leurs enfants et leurs femmes. Ce n'est pas Josué qui a conquis ce pays-là ; ce n'est pas le lieu du

témoignage de la puissance de l'Esprit de Dieu, ce Canaan qui est au-delà du Jourdain. »⁷

Mais revenons au chapitre 1 de notre livre de Josué. Juste avant le début des conquêtes, Josué réitère les paroles que Moïse avait adressées aux deux tribus et demie, paroles auxquelles du reste elles obéirent fidèlement. Et après bien des années, elles furent renvoyées dans leur possession de l'autre côté du Jourdain. C'est ce que nous montrera le chapitre 22 de ce livre de Josué.

(à suivre)

M. P.

UN SI GRAND SALUT

Lorsque nous observons la manière et la substance de ce que les chrétiens appellent un culte à Dieu, notre Père, nous pouvons voir rapidement que ce culte rendu à Dieu est pratiquement centré sur notre salut.

Il est tout à fait normal et bon de se réjouir de son salut, de ce « si grand salut » (Hébreux 2, 3) et de ne pas le négliger. Durant toute l'heureuse éternité, nous ne ferons qu'adorer notre Dieu et Père de nous

⁷ Etudes sur la Parole de Dieu – Josué – page 14.

avoir tant aimés et de nous avoir donné son propre Fils (Jean 3, 16). Mais si, dès ici-bas, nous nous penchons plus profondément sur la Parole, si nous sondons les Écritures (Jean 5, 39) comme le Seigneur Jésus nous invite à le faire, nous allons trouver d'autres motifs de louanges et d'adoration envers notre Dieu et Père et envers le Seigneur Jésus.

Nous savons que le psaume 69 nous parle de Christ souffrant de la part des hommes, alors que le psaume 22 nous parle de Christ souffrant de la part de Dieu. Que nos cœurs, dans un profond recueillement, méditent sur quelques versets de ce psaume. Il commence par son cri douloureux : « Mon Dieu ! mon Dieu ! pourquoi m'as-tu abandonné ? » Je pense que tous ceux qui Le connaissent — pas simplement pour avoir entendu parler de Lui (Job 42, 5) mais qui ont fait avec lui une rencontre personnelle — pourront dire : C'est pour moi, Seigneur Jésus, que tu as souffert et que tu es mort sur la croix, abandonné de Dieu.

Nous savons, d'après l'Écriture, que le Seigneur Jésus a été abandonné de Dieu « depuis la sixième heure... jusqu'à la neuvième heure. Et vers la neuvième heure, Jésus s'écria d'une forte voix, disant : Eli, Eli, lama sabachthani ? c'est-à-dire : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Matthieu 27, 45-46). Nous pouvons dire avec certitude que c'est durant ces trois heures d'abandon et d'obscurité totale que le Seigneur a porté les péchés des croyants et les a expiés, qu'Il a été fait « péché pour

nous » (2 Corinthiens 5, 21). Mais son Dieu, celui qui l'a tiré du sein qui l'a porté, qui lui a donné confiance sur les mamelles de sa mère (Psaume 22, 9), a fait pour Lui quelque chose de plus grand encore : Il lui a « répondu (la résurrection) d'entre les cornes des buffles (la mort) » (Psaume 22, 21). Dieu, oui, son Dieu, l'a ressuscité d'entre les morts (1 Thessaloniciens 1, 10). En le ressuscitant, Dieu, son Dieu, a répondu à sa foi.

En Gethsémané, il avait « offert, avec de grands cris et avec larmes, des prières et des supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort », et Il a « été exaucé à cause de sa piété » (Hébreux 5, 7). Et sortant de la mort en vainqueur sa première pensée est : « J'annoncerai ton nom à mes frères, je te louerai au milieu de la congrégation » (Psaume 22, 22).

« J'annoncerai ton nom ». On sent dans cette expression « ton nom », tout l'amour du Seigneur pour le Dieu de sa délivrance, un amour dans lequel son plus cher désir est de faire entrer maintenant ceux qu'Il appelle ses frères (...)

« J'annoncerai ton nom à mes frères » c'est comme si le Seigneur disait : « Je vais dire à mes frères quel libérateur j'ai trouvé en toi, je vais leur parler de toi tel que j'ai appris à te connaître dans la délivrance dont j'ai été l'objet » (...)

Combien le Seigneur serait heureux si, lorsque nous nous souvenons de lui dans sa mort et dans sa délivrance, nous faisons écho à la joie et à la louange qui sont dans son cœur vis-à-vis de son Dieu et Père ! C'est ce qu'il attend. En méditant ces choses nous mesurons combien nos cultes sont souvent pauvres.

(Extraits de « C'EST ACCOMPLI, Pensées sur le Psaume 22 », texte disponible sur bibliquest.net).

Nous sommes tous invités à la louange et à l'adoration, non seulement pour notre salut mais aussi pour la réponse de Dieu à la foi de Jésus, notre Sauveur. « Tu m'as répondu d'entre les cornes des buffles » (v. 21).

« Vous qui craignez l'Eternel, louez-le ; toute la semence de Jacob, glorifiez-le ; et révérez-le, vous, toute la semence d'Israël ; car il n'a pas méprisé ni rejeté l'affliction de l'affligé, et n'a point caché sa face de lui ; mais, quand il a crié vers lui, il l'a écouté » (Psaume 22, 23-24).

Votre frère en Christ,
Lionel

GLANURES

RECUEILLIES AU COURS DE DEUX REUNIONS
SUR PHILIPPIENS 2, 1-4 ; COLOSSIENS 3, 8-11
ET ROMAINS 15, 4-7

Comme chacun de nous le sait, l'épître aux Philippiens est celle de l'expérience chrétienne. Paul ne se présente pas comme apôtre¹, mais comme esclave de Jésus Christ, donc comme un croyant qui traverse des expériences douloureuses dans la puissance du Saint Esprit. Le péché n'y est pas mentionné, la chair non plus, – sauf pour nous dire que nous n'avons pas confiance en elle (3, 3). Elle n'est pas à proprement parler une épître de doctrine.

Par contre, l'amour se déverse dans les cœurs et on est invité là à goûter la joie dans le Seigneur. Du reste, dans ces quatre chapitres, c'est la Personne du Seigneur Jésus qui est proposée à notre méditation. Dans le premier, *Christ est notre vie*, notre raison d'être. « Pour moi, vivre c'est Christ » (v. 21). Dans le deuxième, *Il est notre modèle* et alors nous est présentée l'humilité de la vie chrétienne. Considérant Son anéantissement et Son abaissement, nous écoutons cette exhortation : « Qu'il y ait donc en vous cette pensée qui a été aussi dans le christ Jésus » (v. 5). Dans le troisième, *le Seigneur nous est montré*

¹ Le lecteur remarquera que, dans les deux épîtres aux Thésaloniciens et dans celle à Philémon, Paul ne se présente pas non plus comme apôtre.

comme notre but, une Personne dans la gloire vers laquelle on court et alors nous est présentée l'énergie de la vie chrétienne. « Je fais une chose : oubliant les choses qui sont derrière et tendant avec effort vers celles qui sont devant, je cours droit au but pour le prix de l'appel céleste de Dieu dans le christ Jésus » (v. 14). Enfin, dans le quatrième, *Il est notre joie et notre force* (v. 4 et 13). C'est le couronnement de toute l'expérience chrétienne. Paul traversait des circonstances pénibles, il était dans les liens, mais ces choses contribuaient à l'avancement de l'évangile et encourageaient les frères à avoir plus de hardiesse pour annoncer la Parole sans crainte (1, 12-14). Il déplorait sûrement que tous cherchassent leurs propres intérêts et non pas ceux de Jésus Christ (2, 21) et il pleurait au sujet de ceux qui étaient des ennemis de la croix du Christ (3, 18, 19) mais cependant, il se réjouissait toujours dans le Seigneur, seul Christ était devant lui, il était l'homme d'une seule chose ! Chers amis, puissions-nous être ses imitateurs ! Cette joie en Christ nous permet de surmonter les obstacles. Nous trouvons souvent l'expression « joie accomplie » sous la plume de Jean² et, assurément, nous pouvons nous demander dans quelle mesure nous expérimentons une telle joie.

Dans l'épître aux Colossiens, l'Ennemi s'attaque à Celui qui est la Tête du corps, donc à Christ Lui-

² Voir Jean 3, 29 ; 15, 11 ; 16, 24 ; 17, 13 ; 1 Jean 1, 4 et 2 Jean 12.

même. Pour cela il emploie la philosophie, donc des choses humaines (2, 8), à laquelle il mêle le Judaïsme. Religion et sagesse humaine ont toujours eu beaucoup d'attrait pour l'homme naturel. Son but est de les amener au culte des anges (2, 18). Pour faire face à ces ruses de Satan, Paul, dans le 1^{er} chapitre, déploie devant les Colossiens et devant nous-mêmes, les gloires de Christ. Par rapport à la première création, Il est « le premier-né de toute la création » et par rapport à la nouvelle et à l'Assemblée, Il est « le premier-né d'entre les morts ». Il est le Chef, la Tête du corps. Tout dans l'Assemblée doit être gouverné par Lui, « car, en lui, toute la plénitude s'est plu à habiter » (1, 19). Voir aussi 2, 9. De plus, l'œil vigilant de l'apôtre discernait, chez ces croyants, un état spirituel défectueux qui les avait conduits à prêter une oreille attentive à ces faux enseignements, aussi va-t-il les conduire jusqu'à Guilgal, lieu où les tendances de la chair sont jugées. C'est le sens de notre passage. Si nous sommes morts avec Christ et ressuscités avec Lui, nous avons à chercher les choses qui sont en haut et à juger les tendances de la chair avant qu'elles manifestent leurs fruits amers. Il y a donc des choses qu'il faut juger, répudier, des choses auxquelles il faut *renoncer*.

Dans le passage lu dans le 15^{ème} chapitre de l'épître aux Romains, nous voyons le but des Ecritures, à savoir nous instruire, nous donner patience et consolation. Nous voyons aussi des croyants ayant un même sentiment et capables, *d'un commun accord*,

de glorifier le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ. C'est la pensée de la communion qui est devant nous. Nous y reviendrons plus loin.

Dans ce 2^{ème} chapitre de l'épître aux Philippiens, c'est un Christ abaissé qui est placé devant nous. Le résultat d'une telle contemplation devrait être l'humilité. Une question se pose alors : cette pensée qui a été dans le Christ Jésus est-elle en nous ? Ressemblons-nous, au moins un peu, à notre divin modèle ?

Les trois passages que nous avons lus sont des exhortations. Nous n'aimons pas les exhortations, c'est pour cela que l'auteur de l'épître aux Hébreux peut dire : « Or je vous exhorte, frères, à supporter la parole d'exhortation » (13, 22). Nous devons certes prêter la plus grande attention à la partie doctrinale des épîtres, mais il est aussi nécessaire de bien considérer la partie pratique qui suit l'exposé de la doctrine, soit les exhortations. Autrement dit, la Parole doit produire des effets réels dans nos vies.

Ce 2^{ème} chapitre de l'épître aux Philippiens est une puissante exhortation puisqu'il place devant nous l'abaissement du Seigneur Jésus : étant en forme de Dieu, Il a pris la forme d'esclave. Le but de l'Écriture est clair : produire en nous l'humilité. Si tel est le résultat dans nos vies, nous aurons la pensée qui a été dans le Christ Jésus. Le lavage des pieds, en Jean 13, montre bien l'abaissement du Seigneur Jésus. Il nous est dit alors : « Si vous savez ces choses, vous êtes bienheureux si vous les faites » (13, 17). L'Ennemi utilise toujours la chair pour nous faire dévier

du chemin de l'obéissance, de l'humilité et de la simplicité quant au Christ. Alors le Seigneur vient nous dire : « Près de moi tu seras bien gardé » (1 Sam. 22, 23). A l'obéissance et à l'humilité, se lie nécessairement la pureté : il faut avoir des motifs purs, une conscience et un cœur purs. On apprend alors à discerner « entre ce qui est saint et ce qui est profane, et entre ce qui est impur et ce qui est pur », selon Lévitique 10, 10. Timothée devait être « le modèle des fidèles, en parole, en conduite, en amour, en foi, en pureté » (1 Tim. 4, 12). Mais une question se pose alors : qu'est-ce que la pureté ? *C'est l'absence de tout mélange*. Mettez un peu de colorant dans une eau pure et en peu de temps tout le liquide sera corrompu par la substance étrangère. En Jérémie 15, 19, nous sommes nettement exhortés à séparer ce qui est précieux de ce qui est vil. Qu'est-ce qui rend impur ? C'est le contact avec la souillure (voir le chapitre 2 d'Aggée). En Nombres 19, c'est le contact avec la mort, gages du péché. Où a-t-il lieu ? Dans la tente, dans les champs. Parfois, par des choses qui paraissent insignifiantes et très courantes, comme « un ossement d'homme »³. Toutes les fois qu'un croyant, ou le témoignage collectif, s'écarte du chemin de l'obéissance et de l'humilité, il est nécessaire de considérer le point de départ. La

³ A ce sujet, le lecteur sera sûrement édifié par l'écrit de notre frère Henri Rossier sur Nombres 19, intitulé « La Génisse rousse ».

terrible affaire de la brèche d'Uzza peut nous instruire à cet égard. Quelle en était donc l'origine ? La réponse est clairement donnée : on n'avait pas recherché Dieu conformément à l'ordonnance (1 Chr. 15, 13). La chair pouvait être satisfaite de transporter l'arche sur un chariot, d'autant plus qu'il était neuf, mais ce n'était que la pensée de l'homme qui s'élevait contre celle de Dieu. Les Philistins idolâtres avaient agi ainsi (1 Sam. 6, 7) mais ils ignoraient entièrement les directions de la Parole de Dieu alors qu'Israël et son roi les connaissaient parfaitement. Nous lisons : « Et les fils des Lévites portèrent l'arche de Dieu sur leurs épaules, avec les barres sur eux, comme Moïse l'avait commandé, selon la parole de l'Eternel » (1 Chr. 15, 15). Voilà ce qu'il aurait fallu faire dès le début, voilà l'origine de la brèche. Que de fois de tels faits se sont répétés dans l'histoire du peuple de Dieu ! Alors, affirmons-le encore : « Qu'il y ait donc en vous cette pensée qui a été aussi dans le christ Jésus ». Dieu nous l'a donné comme modèle afin que nous suivions Ses traces, selon 1 Pierre 2, 21, et, suivre Ses traces, c'est se nourrir de l'offrande de gâteau qui présente en type Sa vie d'homme parfait sur la terre (voir Lévitique ch. 2), et s'en nourrir « dans un lieu saint » (Lév. 6, 9), c'est-à-dire dans des conditions morales convenables.

Remarquons encore que ce chapitre 2 de l'épître aux Philippiens présente aussi les quatre couleurs du voile du tabernacle (voir Ex. 26, 31-34). Il était en forme de Dieu : *le bleu*, montrant le caractère céleste

du Seigneur Jésus, le Fils de Dieu, « Dieu manifesté en chair ». Il a été fait à la ressemblance des hommes : *le fin coton retors*, présentant Sa parfaite humanité. Il est devenu obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix : *l'écarlate*, parlant de la mort de la croix et de l'efficacité de Son précieux sang. Mais Dieu l'a haut élevé : *la pourpre* qui est le signe de la royauté, car, si l'homme a rejeté Christ, Dieu lui a donné un nom au-dessus de tout nom.

En Colossiens 3, 8, nous pouvons dire que, en figure, nous sommes à *Guilgal* (voir Josué ch. 5). Nous entendons ces injonctions : « Mortifiez... Renoncez... ». Mais bien des étapes spirituelles précèdent ce lieu. Commençons par la première en lisant le chapitre 12 du livre de l'Exode. Là, nous voyons l'Agneau sans défaut et la valeur de Son sang. C'est le tout début de la vie chrétienne. Christ est mort pour nos péchés ! Puis, traversons la mer Rouge où nous trouvons le type de la mort et de la résurrection de Christ. Là, celui qui avait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire Satan, est détruit. Parvenus sur l'autre rive de la mer Rouge, nous chanterons le cantique de la délivrance (Ex. 15). Mais après seulement trois jours de marche dans le désert, nous n'entendons plus de cantique mais des murmures, nous voici à Mara. Le désert va mettre en évidence, d'une part ce que nous sommes, et de l'autre, l'amour de Dieu à notre égard. Il faut parfois bien du temps pour apprendre à se connaître vraiment soi-même. Arrivés au Jourdain, nous découvrons un autre aspect de la croix de Christ exposé dans l'épître aux Romains (5,

12 à 8, 39) qui est la délivrance de la puissance du péché dans notre vie, soit la fin de l'homme dans la chair. Ayant traversé le fleuve de la mort, nous arrivons à *Guilgal*, le lieu de la circoncision (Col. 2, 11, 12). Nous trouvons ici la phase pratique de l'affranchissement, soit la mortification de nos membres qui sont sur la terre. Après chaque victoire, revenons à ce lieu si nous voulons en remporter d'autres. Souvenons-nous bien que chaque tendance de la chair doit être jugée avant qu'elle produise ses mauvais effets et réalisons bien que ce jugement de soi-même est indispensable. Le chrétien a dépouillé le vieil homme et a revêtu le nouvel homme⁴, – c'est un fait acquis, mais il y a une réalisation pratique : il faut nous revêtir d'entrailles de miséricorde (3, 12) et nous revêtir de l'amour, qui est le lien de la perfection (v. 14). Il y a donc là un exercice constant.

L'ensemble des passages que nous considérons met en évidence l'importance de *notre communion avec le Père et avec le Fils* (1 Jean 1, 3), d'où découle une heureuse communion les uns avec les autres, et si cette communion est pour nous une réalité, nous pourrons, *d'un commun accord*, d'une même

⁴ « Le dépouillement du vieil homme découle de notre identification à la mort de Christ, tandis que le revêtement du nouvel homme procède du fait que nous avons été identifiés avec Lui dans sa résurrection (Rom. 6, 5). Le croyant s'empare de cette double vérité par la foi et, uni à un Christ céleste, il est rendu capable de marcher comme Lui a marché sur la terre » (P.-M. T.) Voir *Messager Evangélique*, année 1964, page 150.

bouche, glorifier le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ, selon Romains 15, 4-7.

Cette intimité, cette proximité avec le Seigneur, nous avons à la cultiver par la prière et la lecture régulière de la Parole de Dieu. Le résultat en sera une joie accomplie et une parfaite sécurité pour nos âmes. Elle est fragile et les tristes mouvements de la chair peuvent l'altérer ou même l'interrompre. Le Cantique des Cantiques, d'une manière poétique et imagée, nous le montre clairement. La bien-aimée, parvenue à « la maison du vin » (2, 4) – illustration de cette communion dont nous parlons – est adjurée à rester dans l'heureuse position où elle se trouve : « Je vous adjure, filles de Jérusalem, par les gazelles ou par les biches des champs, n'éveillez pas, ne réveillez pas mon amour, jusqu'à ce qu'elle le veuille » (v. 7). Ces images sont simples, ces animaux fuient au moindre bruit ou mouvement de celui qui veut les approcher. Comme nous l'avons déjà dit, notre communion avec le Seigneur est fragile. Ne pensons pas que seules les fautes grossières rompent cette communion car la mondanité, l'amour des aises si habituel dans le jour actuel, l'altèrent aussi d'une façon certaine. C'est du reste ce que démontre le Cantique des Cantiques, car, dans la 2^{ème} partie de ce livre, la bien-aimée est vue chez elle, donc recherchant ses aises, et il en est de même dans la 4^{ème} partie où, de plus, elle refuse d'ouvrir sa porte à son bien-aimé. Comme on l'a dit, c'est ici la note la plus basse de ce livre. Mais, dans ces deux cas, la communion fut restaurée ! C'est avec bonheur que nous lisons : « Nous

avons un avocat auprès du Père » (1 Jean 2, 1). Mais ne soyons pas légers, veillons sur cette précieuse communion, veillons même sur les détails de notre vie, et, pour reprendre encore une fois le Cantique des Cantiques, prenons garde aux petits renards qui ravagent les vignes (2, 15), inoffensifs en apparence, ils agiront d'une façon plus dangereuse que nous le supposons et finiront par détruire la joie accomplie qui doit être le résultat de cette communion.

L'Écriture, qui ne nous cache pas les faux pas des hommes de Dieu, nous relate le grave péché que David commit avec Bath-Shéba. La lecture du Psaume 51 sera instructive à ce sujet. Nous entendons David dire : « Rends-moi la joie de ton salut » (v. 12).

C'est donc le Dieu de patience et de consolation qui peut nous donner d'avoir entre nous un même sentiment (Rom. 15, 5) et produire *le commun accord* si désiré. Mais, ne sentons-nous pas que, dans nos rapports mutuels, nous avons à faire preuve de patience les uns envers les autres, n'avons-nous pas aussi à nous consoler les uns les autres ? Et n'est-ce pas ainsi que nous nous revêtirons de l'amour, qui est le lien de la perfection (Col. 3, 14) ?

Mais l'expression « *commun accord* » appelle encore quelques réflexions. Cet heureux état découle de notre communion avec le Père et avec le Fils ainsi que de notre communion les uns avec les autres. Citons déjà cette pensée : « L'un des traits les plus caractéristiques de l'Assemblée dans les débuts de son histoire sur la terre est bien le commun accord par

les premiers croyants » (P. F.). Un bref regard sur le livre des Actes nous en dira beaucoup sur ce sujet. Avant même que l'Assemblée soit formée, donc avant la venue du Saint Esprit, les apôtres avec ceux qui avaient assisté à l'élévation de Jésus dans le ciel, y compris les femmes, « persévéraient *d'un commun accord* dans la prière » (1, 14). Ensuite, au v. 42 du chapitre 2, nous voyons les quatre choses vitales dans lesquelles ils persévéraient, « dans la doctrine et la communion des apôtres, dans la fraction du pain et les prières ». Puis, « ils persévéraient *d'un commun accord* dans le temple » (v. 46). Dans le chapitre 4, Pierre et Jean informent « les leurs » des menaces qui pèsent sur eux. Comment réagissent-ils ? Ils prient. « Et l'ayant entendu, ils élevèrent *d'un commun accord leur voix à Dieu...* » (v. 24). Au chapitre 5, 12, « Ils étaient tous *d'un commun accord* au portique de Salomon », dans un temps où la grâce de Dieu se manifestait par des miracles. Puis cette grâce coule maintenant en Samarie et Philippe prêche le Christ dans une de ses villes, et, il nous est dit : « Les foules, *d'un commun accord*, étaient attentives aux choses que Philippe disait... » (8, 6). Le chapitre 15 nous montre l'Assemblée menacée par une grave hérésie. On a souvent pensé que c'était là l'exemple de ce que devrait être une réunion d'administration, et nous lisons : « il nous a semblé bon, *étant tous d'accord...* » et aussi « Car il a semblé bon au Saint Esprit et à nous.. » (v. 24, 25 et 28). Enfin, en Romains 15, 6, le but *du commun accord* est de

glorifier le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ.

Pourtant, disons-le, ces temps heureux où une parfaite communion régnait parmi les saints n'a pas été de longue durée, le ton de l'épître aux Philippiens le montre bien. Mais Paul, sans se décourager, supplie Evodie, et supplie Syntyche, d'avoir une même pensée dans le Seigneur (4, 2). Bien-aimés frères et sœurs dans le Seigneur, ne serait-ce pas à nous aussi que cette supplication s'adresse ? Ne désirons-nous pas vivre plus près de Lui afin de mieux réaliser *ce commun accord* ?

Au cours de ces moments, ce beau verset a été cité : « Près de moi tu seras bien gardé ». Ne nous restait-il pas à chanter ce cantique qui est aussi une prière :

Tiens-nous près de ton cœur,
 Ô Sauveur de nos âmes !
 Garde-nous dans ta paix.
 D'une sainte ferveur
 Augmente en nous les flammes ;
 Conduis-nous à jamais.

M. P.



LA TRAVERSÉE DU DÉSERT

GENESE 24

Loin des siens, loin de sa patrie,
Rebecca suit Éliézer,
À son guide elle se confie
Sans crainte, à travers le désert.

Son père et sa mère chérie,
Et les compagnes de ses jeux,
Tout est laissé, tout elle oublie :
Isaac est devant ses yeux.

Elle a vu la magnificence
Des riches dons de l'héritier ;
À lui son cœur avec puissance
S'attache et se donne en entier.

Elle part ; et durant la route,
Ravie et joyeuse en son cœur,
D'une oreille attentive écoute
Les doux récits du serviteur.

De son maître il lui dit la gloire,
Et de sa richesse et de sa splendeur.
Quel bonheur pour elle de croire !
Quel désir de voir son seigneur !

Enfin la course est terminée,
L'épouse est près de son époux,
Dans sa tente elle est amenée :
Oh ! Combien tout pour elle est doux !

Ainsi, mon âme, avec courage,
Poursuis ta course en ces bas lieux ;
Bientôt, après ce court voyage,
Tu verras Jésus dans les cieux.

En attendant, pendant la route,
Fermant l'oreille à tout vain bruit,
Oh ! Que mon cœur toujours écoute
La douce voix de son Esprit.

Auteur inconnu

Source : bibliquest.net

LE CHEF INDIEN

Un juge, homme considéré, vivait dans le voisinage des Indiens d'Amérique; sa fille, veuve, habitait auprès de lui avec son petit garçon, le favori de toute la famille. Le juge tenait beaucoup à vivre en bons termes avec les Indiens, car il n'y avait, en ce temps-là, que fort peu de Blancs dans la contrée. Se croyant provoqués, ou lésés, les Peaux-Rouges avaient, à plusieurs reprises déjà, mis le feu aux habitations des colons et massacré ceux qui y vivaient. Quelques tribus faisaient cependant confiance au juge et lui rendaient sa bienveillance mais il restait le vieux chef d'une tribu puissante, que l'on n'avait réussi à gagner par aucun moyen. Le juge résolut, en fin de compte, de lui envoyer un message de paix, et la réponse du chef fut qu'il viendrait

même, le lendemain matin, lui faire visite. Il fut reçu avec beaucoup de courtoisie ; le juge, se montra aussi aimable que possible, lui présenta sa fille, ainsi que son petit garçon, et tenta de lui faire des propositions de paix et d'amitié réciproque.

Le chef écouta calmement tout ce que le juge avait à lui dire, puis il dit :

« Mon frère, tu demandes beaucoup de choses et en promets beaucoup aussi, mais quelle garantie peux-tu me donner de ta sincérité ? Les paroles d'un homme blanc peuvent être valables pour un homme blanc, mais pour l'Indien, elles ne sont que fumée sans feu. Si tu veux compter sur la parole d'un Indien, cet Indien comptera, à son tour, sur la tienne. Ce petit garçon, fils de ta fille, permets-moi de l'emmener avec moi dans mon camp, pour trois jours. Une fois ce temps écoulé, je te le ramènerai, en te donnant ma réponse ».

La jeune mère attira vivement l'enfant dans ses bras ! Une épée pénétrant dans son cœur n'aurait pu lui causer une douleur plus vive. Elle serra son fils sur son cœur, et s'apprêtait à quitter la pièce, pendant que le chef, fronçant les sourcils, se levait pour s'en aller aussi.

« Reste ici, cria le juge à sa fille ; et bien que ses lèvres tremblassent, il ajouta : tu sais que ce petit garçon m'est aussi cher qu'à toi-même ! Je ne voudrais pas qu'il tombât un cheveu de sa tête, mais il

faut qu'il aille avec le chef, oui, il faut qu'il aille avec lui ! Dieu veillera sur lui ! »

Qui dira l'agonie du cœur de la mère, tandis qu'elle embrassait le petit garçon, le préparait pour le voyage, et le plaçait enfin auprès du chef, en cachant son visage dans ses mains ?

Le chef ne prononça pas une parole; il prit par la main l'enfant surpris et l'emmena.

Trois jours et trois nuits ! Qu'ils parurent longs à la jeune mère ! Toute la nuit, ne pouvant dormir, elle se tournait et se retournait sur son lit; et quand elle parvenait à s'assoupir quelques instants, c'était pour se réveiller en sursaut, croyant entendre les cris de son enfant. Les heures, lourdes comme du plomb, passaient, une à une, jusqu'à ce que parut enfin le troisième jour. La matinée s'écoula, sans que l'on vît trace du chef, et le soleil descendait derrière les arbres de la forêt, sans qu'il apparût. L'angoisse de la mère était à son comble, et faisait surgir dans son cœur les pires craintes au sujet de son enfant. Le juge, inquiet, errait de pièce en pièce. Enfin, comme le jour tombait, on vit le chef indien surgir, conduisant par la main le petit garçon, vêtu comme un jeune chef, plumes d'aigle dans les cheveux, peau de castor autour des épaules et mocassins aux pieds, s'avançant vers la maison, l'air fier et heureux, dans son étrange accoutrement. Sa mère, remplie de joie, se précipita au-devant de lui et le serra sur son cœur.

« Maintenant, dit le vieux chef, nous serons amis ! Vous avez fait confiance à l'Indien, l'Indien vous fait confiance à son tour ! »

Le sacrifice auquel il avait fallu consentir pour faire la paix avec l'Indien et gagner son cœur était grand, très grand ! Et nous avons tous entendu parler de cas analogues, mais combien minimes sont de tels sacrifices, en comparaison du don auquel Dieu a consenti, pour notre parfaite paix, et pour susciter dans nos cœurs la confiance en Lui !

« Car Dieu a tant aimé le monde, qu'Il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jean 3, 16).

« Ayant fait la paix par le sang de sa croix » (Col. 1, 20).

Réfléchis bien à ces choses, cher lecteur !

Le petit garçon revint sain et sauf dans les bras de sa tendre mère ! Mais ce monde a tué le Fils bien-aimé de Dieu, et L'a rejeté !

Et pourtant l'amour merveilleux de Dieu n'a pas changé, à son égard ! Si vous voulez venir à Lui, Il vous offre aujourd'hui le pardon et la paix, en vertu de la mort de Son propre Fils !

Tiré d'un traité imprimé en Suisse

La Sainte Bible

Nouvelle Edition 2022

La Bible Darby édition de Rolle 2022 présente un nouveau format, et de nouveaux caractères plus agréables à lire.

Le texte de cette édition est celui des éditions précédentes, c'est-à-dire celui édité par l'Imprimerie de l'Université d'Oxford en 1916 sur 912 pages.

Seuls quelques mots vieillis, subjonctifs passés, expressions grammaticales désuètes ou certaines notes ont été actualisés pour tenir compte de l'évolution de la langue française, et les références au „Texte Reçu“ ont été supprimées.

Cette édition 2022 contient 1311 pages dont 14 en couleurs pour les tableaux, plans et cartes géographiques.

Elle est disponible au format 14,5 x 21,5 cm et en 6 finitions différentes pour la couverture.

Visitez le site www.bibledarby.com pour plus d'informations ou

www.diffusionbible.com pour commander.

Similicuir noir semi-rigide : 15.-

Similicuir bleu souple : 30.-

Similicuir beige souple : 30.-

Similicuir bi-tons bruns* : 40.-

Cuir noir sans rebord* : 50.-

Cuir noir avec rebord* : 70.-

*Ces Bibles ont la tranche dorée

Prix en Euro / CHF. Hors frais de port. Commande à l'adresse de l'éditeur



